



Catherine Soullard

Un amour malgré le monde



sur *Alphaville*, de Jean-Luc Godard

Alpha 5 : *Savez vous ce qui transforme la nuit en lumière ?*
Lemmy Caution : *La poésie.*

Paris la nuit. La ville lumière à l'asphalte mouillée. Néons, reflets, lueurs, jeux de transparences, clignotant des signaux. Noir et blanc découpé, fantomatique. Une ville hors temps dans laquelle panneaux, torches, formules aveuglent et stupéfient. Alphaville, la ville d'« *Alphaville, une étrange aventure de Lemmy Caution* », le film prophétique de Jean Luc Godard qui dès 1966 annonçait la prise de pouvoir de la cybernétique, la soumission de la population à la dictature d'une poignée de technocrates, la métamorphose des êtres en robots déshumanisés, soumis aux impératifs techniques, la pornographie généralisée, le règne des hôtesse au discours formaté, les rituels dérisoires et désincarnés, la prise massive de tranquillisants, la désinformation au pays de la télé communication, la détérioration et l'appauvrissement de la langue. Univers d'écrans, de boutons, d'injonctions. Architecture de couloirs, d'escaliers, de halls. Cauchemar climatisé où ceux qui ne sont pas « *normaux* », penseurs, scientifiques, poètes sont exécutés (au théâtre), liquidés (à la piscine) selon d'implacables rituels macabres, ou tout simplement acculés au suicide dans des hôtels miteux.

Il était 24 h 17, heure océanique, quand j'arrivais dans les faubourgs d'Alphaville. Voix off de Lemmy Caution (Eddie Constantine), célèbre agent secret des Pays Extérieurs qui débarque dans cette société de termites obéissantes. Sa mission est de tuer (ou de ramener avec lui) le professeur Léonard Von Braun alias Leonard Nosferatu, inventeur du rayon de la mort, qui a pris le pouvoir à Alphaville grâce à son super ordinateur Alpha 60. Une flamme de Zippo tremble dans l'obscurité, illumine le visage de Lemmy Caution. Début d'un film au pouvoir hypnotique qui nous conduit comme en rêve du visage de cet homme à celui d'une femme. La flamme du briquet, c'est encore elle qui éclaire le visage de Natacha Von Braun, la princesse, la fille du dictateur, du savant fou. Lemmy Caution s'est battu. Il est dans sa chambre, à l'hôtel, sur son lit. On le prévient de l'arrivée de Natacha Von Braun. Sans y avoir été invitée, elle monte. Comme si elle savait être attendue. Tout va très vite. Avec son pistolet, Lemmy tire sur le Zippo ouvert, posé sur la télévision. *Je tire, dit-il, c'est ma seule force contre la fatalité.* La flamme jaillit en même temps qu'une voix, *Vous avez du feu ?* Visage d'Anna Karina de trois quarts, sur le seuil, dans l'embrasure de la porte, une cigarette à la main, prétexte (seule scène du film où nous la verrons fumer) pour la rencontre. Tac au tac. Pas de temps à perdre. D'un pressentiment l'autre. Elle est maintenant un peu au-delà du seuil. On ne voit que son visage, sa beauté et sa main à lui qui s'approche d'elle avec la flamme. On l'entend qui lui dit *J'ai fait 9000 kms pour vous en donner* comme s'il se souvenait, comme s'il savait déjà. Qu'elle est belle cette réponse qui, jeu,

prescience, qu'importe, évoque un voyage fait pour elle et l'engageant donc, lui, déjà, mystérieusement à ses côtés. Trajet dans l'espace. Reste celui dans le temps que le film propose justement à Natacha d'accomplir. Histoire d'une résurrection, furtive, fragile, déchirante. Histoire d'un amour malgré le monde.

C'est à Lemmy Caution que revient la mission de briser le cercle de l'éternel présent qui règne à Alphaville. Beauté du noir et du blanc, ombre et lumière, qui met en scène la violence d'un univers réduit à un système binaire infernal – un, deux, oui, non, libre, occupé, pourquoi, parce que, ordre, désordre, vie, mort – où il n'y a plus de place que pour les extrêmes. Par son action poétique et amoureuse, Lemmy incarne une direction où la vie retrouve intensité, élan, couleurs. Et avec elle le temps réel du chemin fait ensemble, des souvenirs lointains qui au contact de l'autre émergent, *ça me rappelle quelque chose mais je ne vois pas quoi, j'ai peur parce que je connais ce mot, conscience, sans l'avoir jamais lu ni vu, j'ai le pressentiment que vous attendez que je vous dise quelque chose*, de la poésie qui apporte miroitements et nuances, de la naissance l'un à l'autre et l'un par l'autre. Dans une des dernières scènes où la composition et le rythme portent l'émotion à son comble, l'Amour se fait Verbe. Le poète ouvre le chemin. *Tes yeux sont revenus d'un pays arbitraire où nul n'a jamais su ce que c'est qu'un regard*. Jeux d'ombre et de lumière, de mains et de regards, et les mots de Paul Éluard pour dire l'indicible, la poésie pour se reconnaître et renaître.

Il était 23h15, heure océanique quand Natacha et moi sortîmes d'Alphaville par les boulevards périphériques roulant toute la nuit dans l'espace intersidéral. Nous serons demain dans notre pays... Un certain leitmotiv musical (Ray Ventura), poignant, rythmant chaque apparition de Natacha depuis la cigarette, s'élève. Les lumières scintillent dans la nuit. La courbe de la route se perd à l'infini de l'écran. La voiture file. Alors l'amour c'est quoi ?... Ta voix, tes yeux... tes mains, tes lèvres... nos silences, nos paroles... la lumière qui s'en va, la lumière qui revient, un seul sourire pour nous deux. Par besoin de savoir, j'ai vu la nuit créer le jour, sans que nous changions d'apparence. Ô bien aimé de tous et bien aimé d'un seul. En silence, ta bouche a promis d'être heureuse. De loin en loin, dit la haine. De proche en proche, dit l'amour. Par la caresse nous sortons de notre enfance. Je vois de mieux en mieux la forme humaine comme un dialogue d'amour. Le cœur n'est qu'une seule bouche. Toutes les choses au hasard, tous les mots dits sans y penser, les sentiments à la dérive, les hommes tournent dans la ville, le regard, la parole, et le fait que je t'aime. Tout est en mouvement. Il suffit d'avancer pour vivre. D'aller droit devant soi, vers tous ceux que l'on aime. J'allais vers toi. J'allais sans fin vers la lumière. Si tu souris c'est pour mieux m'envahir. Les rayons de tes bras entrouvraient le brouillard.